



E N Q U Ê T E

AU SECOURS, MON FILS VIRE MASCU !

Ils sont ados, ont grandi dans des foyers où l'on parlait d'égalité et basculent soudain dans la misogynie en ligne. Enquête sur une radicalisation qui fracture les familles.

PAR ALISON TERRIEN ILLUSTRATIONS NADIA DIZ GRANA

LOU* A 9 ANS. Un soir, la fillette demande à sa mère si elle peut se raser les jambes et les aisselles. Cécile*, 43 ans, ne comprend pas : sa fille n'a aucune pilosité précoce. La petite explique : son frère Raphaël* lui a dit que les poils sur les filles, c'est moche. Raphaël a 15 ans. Il y a peu, il regardait encore des dessins animés avec sa sœur. Aujourd'hui, il regarde en boucle des vidéos TikTok vantant une certaine idée de la virilité et traîne un vocabulaire que sa mère ne reconnaît pas. « Un jour, je l'ai entendu parler d'une fille avec ses copains. Il parlait de son "bodycount" [pratique sexiste consistant à dénombrer les partenaires sexuels passés, ndlr], trop élevé pour être intéressante. J'avais l'impression d'entendre quelqu'un que je ne connaissais pas », raconte Cécile.

L'adolescent a pourtant grandi sur les épaules de sa mère dans les cortèges féministes. Il a joué aux poupées autant qu'aux petites voitures.

Mais depuis quelques mois, Cécile, juriste et mère célibataire à Paris, observe un glissement. À la maison, Raphaël refuse de donner un coup de main. C'est à sa sœur et à sa mère de s'en charger. Il hausse le ton, coupe la parole. Devant un film, la moindre actrice en minijupe déclenche le verdict : « C'est une fille facile. » « J'ai beau être féministe et avoir inculqué une éducation féministe à mon fils, ça ne protège pas, lâche Cécile difficilement. Je ne laisse rien passer, mais j'ai le sentiment qu'il m'échappe de plus en plus et que je ne peux rien y faire. » La porte de sa chambre claque violemment dès qu'elle le contredit.

Le masculinisme n'est pas nouveau. Mais la manosphère, cet écosystème de communautés misogynes en ligne, en a changé l'échelle. Le mot a fait son entrée dans « Le Petit Larousse » en mai 2024. Un an plus tard, un jeune homme de 18 ans se revendiquant de la mouvance incel (pour célibataire involontaire) était arrêté à Saint-Étienne (Loire), alors qu'il projetait d'attaquer des femmes au couteau. Une première saisine du Parquet national antiterroriste pour ●●●

●●● des faits exclusivement liés à cette idéologie. En janvier dernier, le Haut Conseil à l'égalité (HCE) publiait son rapport annuel sur l'état du sexisme en France : 23 % des hommes de plus de 15 ans adhèrent au « sexisme hostile » (qui dépasse par sa violence explicite le sexisme dit paternaliste). L'année précédente, le HCE relevait que 44 % des jeunes hommes de 15 à 24 ans estimaient qu'il était difficile d'être un homme dans la société actuelle, un chiffre en hausse de 19 points en deux ans. Les jeunes femmes se disent, elles, de plus en plus féministes. En face, certains jeunes hommes basculent. Une polarisation que beaucoup lisent comme un backlash faisant suite au mouvement #MeToo. « Ces adolescents sont matraqués de messages misogynes, analyse la psychothérapeute Sylvie Tenenbaum, autrice du "Péril masculiniste" (éd. HarperCollins). Ils se sentent compris, consolés. On leur donne des conseils qu'ils ne demanderont jamais à leurs parents. » Derrière ces parcours, des familles désemparées. Et un mécanisme qui semble identique d'un foyer à l'autre. « Sur les réseaux sociaux, les influenceurs masculinistes passent par le bien-être corporel, la promesse de devenir un homme accompli, un mâle alpha, décrypte la sociologue québécoise Mélissa Blais, spécialiste des mouvements antiféministes et professeure à l'Université du Québec. Dans un monde incertain, on vend du rêve aux jeunes garçons : la gloire et la fortune. C'est en chemin vers ce rêve qu'ils tombent sur l'idée que pour être un "vrai homme", il faut dominer les femmes. »

"Quand un père lance à sa fille 'tu as tes règles ou quoi ?', le masculiniste n'a plus qu'à enfoncer une porte ouverte."

CÉDRIC ROSTEIN, CRÉATEUR DU PODCAST "PAPATRIARCAT"

POUR VALÉRIE*, 48 ANS, LE BASCULEMENT DE SON FILS a débuté à la salle de sport. Maxime*, 17 ans, y a été inscrit par son père dont elle est séparée depuis cinq ans. Il y rencontre des jeunes hommes aux discours virilistes. Son idole désormais ? Isac Mayembo, alias Alex Hitchens, 27 ans, coach autoproclamé en séduction installé à Dubaï, suivi par 405 000 abonnés sur YouTube. À ses disciples, qui l'appellent « le GOAT** », il promet, contre une centaine d'euros, de les rendre charismatiques, millionnaires et irrésistibles. « J'ai découvert cet influenceur quand il a raccroché au nez des députés [en juin dernier, lors de son audition par la commission d'enquête parlemen-

taire sur les effets de TikTok sur les mineurs, ndlr], raconte Valérie. C'est là que j'ai vraiment compris ce que mon fils regardait. » Dans sa « Bible de l'Homme », vendue 99,99 euros sur son site, Hitchens affirme que « le féminisme opprime les hommes » et dénonce les femmes qui oseraient « coucher à la pelle avec des inconnus ». Maxime a retenu la leçon. « Quand il m'a parlé de sa copine, la première chose qu'il m'a dite, c'est qu'il était son premier petit ami, raconte Valérie. Et qu'elle ne sortirait jamais en boîte sans lui. Dans sa bouche, c'était la preuve qu'elle était une fille bien. » Sa mère a bien tenté de lui parler

d'égalité, il a balayé d'un revers de main : il estime normal de fixer « des règles » à sa copine, de décider ce qu'elle peut faire ou non. « Je me sens très seule dans cette histoire », souffle-t-elle. Le père de Maxime, lui, ne voit pas le problème. Il véhicule lui-même des discours misogynes, dit-elle. « On a tendance à pointer les jeunes, observe Cédric Rostein, créateur du podcast "Patriarcat". Mais quand un père lance à sa fille "tu as tes règles ou quoi ?", le masculiniste n'a plus qu'à enfoncer une porte ouverte. » « La responsabilité des pères est immense, insiste, de son côté, Sylvie Tenenbaum. C'est aussi d'homme à homme que ça se passe. Un père peut expliquer que ce n'est pas aux muscles qu'on reconnaît un homme, par exemple. » Car ces adolescents sont aussi des victimes. « On leur apprend à se casser la mâchoire pour obtenir un angle plus carré, à se couper les cils jugés trop féminins », rappelle-t-elle. Aux parents, la psychothérapeute préconise le dialogue plutôt que la confrontation. Donner des chiffres, aussi – 164 féminicides en 2025, contre 107 l'année précédente, par exemple. Mélissa Blais recommande, elle, d'investir le terrain numérique : « Prenez le téléphone de votre enfant, regardez avec lui des contenus critiques de la manosphère, des vidéos féministes. Faites-en un moment partagé. L'algorithme sera perturbé, il proposera autre chose. »

Chez elle, Cécile a opté pour la confiscation du téléphone chaque soir. Mais elle sait que ça ne suffira pas. En France, aucun dispositif public ne s'adresse aux parents confrontés à la radicalisation masculiniste de leur enfant. Les lignes d'écoute n'ont pas été pensées pour ce champ. « Un retard préoccupant », alerte le HCE. ●

* Les prénoms ont été modifiés.

** Acronyme signifiant « le meilleur de tous les temps ».